



Brève biographie de l'auteur : Gino Severini Peintre italien (Cortona 1883 –Paris 1966).

Il fréquente à Rome l'atelier de Balla et adhère au Néo-Impressionnisme. Il s'établit définitivement à Paris. Au contact des groupes littéraires et artistiques d'avant-garde, il élargit et enrichit sa culture. L'influence du Cubisme, évidente dans ses premières œuvres, a marqué toute son évolution. Signataire du Manifeste de la peinture futuriste en 1910, il assume un rôle de premier plan dans la diffusion du mouvement en France. Ses peintures présentent à cette époque une double tendance : à la recherche du dynamisme et de la vitesse, caractéristique du Futurisme mais qui se traduit plutôt dans l'évocation de bals et de danseuses que dans celle de machines en mouvement, Severini joint sa préoccupation de la composition formelle et de l'équilibre des structures qu'il tient du Cubisme. Il exécute ses deux tableaux les plus significatifs : la Danse du Pan-Pan au Monico (1910-1912), détruit au cours de la guerre, et le Hiéroglyphe dynamique du bal Tabarin (1912, New York, M. O. M. A.), qui sont des tableaux de très grandes dimensions, Danseuse bleue (1912), dans lequel il intègre des paillettes dorées à la couche picturale, ainsi que Dynamisme d'une danseuse (1912, Milan, Brera), qui montre la décomposition des motifs en mouvement par la représentation simultanée de facettes juxtaposées. Poussant plus loin sa recherche, Severini réalise en 1913 Rythme plastique du 14 juillet qui est un tableau non figuratif dont la composition est fondée sur une construction orthogonale et quelques obliques, des passages entre les formes, un jeu de couleurs restreint et des formes peintes qui débordent sur le cadre la même année l'étude de la lumière le conduit à abandonner toute trace d'objet dans la série Expansion de lumière. Il réalise aussi à cette époque de remarquables collages (Nature morte avec le journal Lacerba, 1913, Saint-Étienne, M. A. M.), dont certains se montrent plus cubistes que futuristes. Pendant la guerre, il va traiter des sujets militaires tels que le célèbre Train blindé (1915), le Train hôpital (1915, Amsterdam, Stedelijk Museum), qui appartiennent bien à la thématique futuriste, ainsi que l'étonnant Canon en action (1915), dans lequel l'artiste a essayé à la fois de traduire le bruit du canon et de montrer la fumée provoquée par l'engin en action, en y ajoutant des textes qui évoquent des sentiments ou des sensations. Après 1918, il va se trouver plus marqué par le Cubisme classique de Braque et Gris, puis se tourner vers le Réalisme, participant comme Picasso, La Fresnaye ou Derain au " retour à l'ordre " qui se manifeste partout en Europe et dont il rend compte dans son ouvrage Du Cubisme au Classicisme (1921).

Les tableaux de cette époque (les Deux Pierrots, 1922, La Haye, Gemeentemuseum) montrent un sujet traditionnel traité d'une façon plus classique du point de vue de la composition et de la facture. Cette période va se poursuivre tard dans sa carrière (la Mère et la fille, 1935, Paris, M. N. A. M.).

Après 1950, il va tenter de réaliser quelques tableaux abstraits (Pas de deux, 1950), puis va revenir à certaines formules de sa jeunesse et donnera, en 1960, une nouvelle version de la Danse du Pan-Pan (Paris, M. N. A. M.). Il a exécuté également un grand nombre de fresques, surtout pour des églises (château de Montefugoni, près de Florence ; églises de Lausanne, de Laroche, de Fribourg). Ses œuvres sont conservées dans les principaux M. A. M. européens (Paris, Rotterdam) ainsi qu'au M. O. M. A. de New York et dans de nombreuses collections particulières. Une rétrospective de son œuvre a été présentée à Rome au Palazzo Venezia en 1961, à Paris au M. N. A. M. en 1967, au Museum am Ostwall de Dortmund en 1976. Une exposition Severini futuriste (période 1912-1917), a été présentée (Fort Worth, Kimbell Art Museum) en 1996.

Le contexte : c'est la guerre de mouvement qui se transforme en guerre de position. Cette oeuvre est exécutée en 1915 : la Première Guerre mondiale déchire alors l'Europe et se transforme peu à peu en une guerre de position. L'oeuvre montre l'artillerie lourde déployée sur le front.

La guerre de mouvement (ensemble d'offensives menées par les deux belligérants, ce qui rend le front constamment mobile) qui se transforme en guerre de position (stratégie militaire selon laquelle les armées se retranchent derrière des lignes fortifiées, ou dans des tranchées pour attendre l'attaque de l'adversaire ; l'objectif étant de percer ou d'épuiser le front adverse).

Le XX^e siècle est né sous le signe de la vitesse : tout bouge, tout va plus vite. C'est une période de grandes tensions sociales et internationales, mais c'est aussi une période de progrès technique et industriel. Un futur fait de machines, de vitesse, de villes débordants d'activités. Les artistes futuristes sont des agitateurs qui cherchent à secouer la société : ils veulent mettre en images la totalité du déroulement d'une action dans le temps. Les tableaux futuristes sont des images fixes mais qui parviennent tout de même à donner l'illusion de ces vibrations et déplacements.

Analyse de l'œuvre

-Formes :

Le genre auquel pourrait s'apparenter cette œuvre est la peinture d'histoire.

Le format est de (50 x 60 cm). Il n'est pas très grand mais il permet de resserrer l'attention sur la partie centrale du tableau.

Le style se rapproche à la fois du **divisionnisme**, du **cubisme** et également du **futurisme** avec l'intégration des lettres et des mots, ce qui est caractéristique de la poésie futuriste.

La composition est statique mais la présence des courbes tout autour du canon et des soldats qui se confondent avec lui, les «soldats machines», avec les mots et les phrases disposées juste au-dessus, forment un rayonnement, des trajectoires qui donnent une impression dynamique à l'ensemble du tableau. Le canon occupe la place centrale de la toile et il a été représenté «en action» afin de pouvoir traduire le bruit du canon et la fumée qu'il provoque avec l'ajout des mots suivants : «Émanation de gaz puants, pénétration désagréable, Puanteur Acide, oh, là, là ! ça sent mauvais». Les textes évoquent des sentiments, des bruits, des odeurs et des sensations, voire des encouragements pour les soldats «Allons, les gars, FEU !», le changement de l'écriture, des minuscules puis des majuscules, se retrouvent à de multiples reprises et des couleurs différentes ont été utilisées afin de mieux faire ressortir les lettres et ainsi favoriser la lecture. L'artiste cherche à mettre l'accent sur l'intensité même des mots. Plusieurs artistes futuristes étaient aussi poètes et Marinetti fit paraître «Les mots en liberté» en 1912 qui était en quelque sorte un répertoire poétique dédié au monde moderne : la ville et ses bruits. La vitesse est représentée à travers le recours à des formes géométriques et rectilignes. Ces mots en liberté sont bien présents et certains recouvrent même l'image et la complètent. La disposition des mots en trajectoires linéaires souligne l'orientation dynamique des formes.

Au premier plan, soldats et canons de couleurs sombres, symboles de mort et en arrière plan, un fond très coloré, symbole de vie et d'espoir. Il y a aussi les mots, phrases, presque des slogans qui expriment les bruits, les sensations auditives, autant de bandes sonores. Des mots qui appartiennent au monde de la machine et aux soldats : «Pénétration Lumineuse 100 000 volts», «100 000 éclairs déchirements», «Anéantissement», «Avancer, avancer, avancer», «courbe graduelle vers la terre», «ÉVENTREMENT, SOULÈVEMENT DE LA TERRE».

Placé au centre : «Artilleur chronomètre PRÉCISION Tension des nerfs », vers le bas de la toile : «Perfection Arithmétique», «Rythme Géométrique», puis «PUISSANCE, LEGERETE, FRANCE» en jouant sur la visibilité des lettres et en blanc avec des majuscules pour la FRANCE. Vers la droite en regardant l'œuvre avec un soldat qui disparaît dans l'arrière-plan : «SOLDATS MACHINES CHARGENT SYSTÉMATIQUEMENT». L'artiste souligne la gloire du canon et des soldats qui s'activent autour pour sa mise en fonction. La traduction des bruits par des onomatopées : «BBBOUMM» sur le fût du canon avec des lettres en diminution de taille (en lien avec l'intensité sonore), «SZSZSZSZSZSZSZSZSZSZ» qui correspondent au «Froufroutements» (résultant d'un bruit provenant d'un léger frottement), «iiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii» qui matérialisent les «Vibrations de l'herbe vers le canon». L'œil du spectateur est conduit grâce aux lignes vers un seul point central avec le canon et le «BBBOUMM». Les onomatopées étirent les mots afin de mieux les faire résonner, exactement de la même manière que dans la poésie futuriste. Un rouge orangé a été pris pour matérialiser le feu sortant du fût du canon.

-Techniques : La technique utilisée est la peinture à l'huile et cette technique est à la fois utilisée à la manière du divisionnisme et du cubisme pour que se mélangent formes, rythmes, couleurs et lumière, afin d'exprimer une «sensation dynamique». La décomposition de l'image en de multiples facettes est caractéristique du cubisme mais aussi la représentation des trépidations de la vie moderne, le dynamisme des machines. Severini introduit le mot, et l'onomatopée, une des spécificités du futurisme qui se retrouve aussi dans les poèmes futuristes.

-Significations : Dans ce tableau, Gino Severini dénonce et il témoigne. Il décrit l'horreur, les bruits de canons qui retentissent sans cesse sur les toits des villages. Peut-être dénonce-t-il également la relation de l'homme avec les armes. Les soldats qui se transforment peu à peu en des machines. Ainsi, il est possible de se rendre compte de l'importance de l'artillerie pendant la guerre de 1914-1918. On peut aussi penser qu'il dénonce l'industrialisation, qui permet le renouvellement des machines, et donc le renouvellement de la mort. Mais pour autant, il ne faut pas négliger la fascination des artistes futuristes pour le monde moderne, et les armes en font partie. Cette représentation peut être vue comme un témoignage, une dénonciation mais aussi un regard d'admiration, en quelque sorte une glorification des canons. Il est important de prendre en compte la pensée générale des artistes futuristes qui ont fait parti de ce mouvement artistique. Ce qui est sûr c'est qu'en tant qu'artiste il ne se contente pas d'une image de la guerre mais il mêle textes et image dans le but d'ajouter le bruit lié à la guerre, plus précisément, le vacarme de la guerre, la violence assourdissante des bombardements. Il introduit les mots et les onomatopées. L'univers sonore du front est également reproduit. Cette œuvre n'est pas une simple peinture, mais une peinture-poème.

Usages : L'auteur cherche également à libérer l'Italie d'un certain académisme et du poids d'un passé sclérosant, à travers le rejet des traditions esthétiques du passé, et l'exaltation de la modernité et des techniques nouvelles, telles que la machine dont la rapidité, la puissance et la vitesse constituent l'une des principales sources d'inspiration du mouvement futuriste. Cette œuvre, «Canon en action», est à la fois une illustration de la guerre restituant l'atmosphère entourant les combattants, soldats en plein combat avec une pièce maîtresse de l'artillerie : le canon. Mais c'est aussi une représentation à la gloire de la guerre et de la machine : guerre du feu, du vacarme et de la ferraille en mouvement. La machine qui remplace l'homme qui s'efface au profit du canon : «53 hectomètres», «100 000 éclairs déchirements», «Pénétration Lumineuse», «100 000 volts», «Expansion centrifuge», «Bruit + Lumière», ... des mots en l'honneur de cette pièce d'artillerie.

Conclusion : Severini rend hommage aux combattants et également à la puissance du matériel, avec une industrialisation qui permet d'alimenter sans cesse la machine de guerre et qui est mise en valeur dans cette toile. Même l'atmosphère est rendue par l'image et par les mots soulignés presque encadrés : elle est pesante, elle rend anxieux, car le soldat est dans l'obligation d' «Avancer, avancer, avancer» et il se doit d'être précis et prêt : «Artilleur, chronomètre, PRÉCISION, Tension des nerfs». Les mots font aussi écho au ressenti même du soldat, dans la boue : «PROFONDEUR-ANXIÉTÉ-SILENCE, DE LA TERRE, IMMENSITÉ» et «LE CANON OBSTINÉ S'ENFONCE DANS LA TERRE», les conditions sont rudes au milieu de la puanteur. Mais le canon domine, il est le personnage central et principal de cette guerre et du tableau.

Un mouvement artistique : Le futurisme (1909-1944)

LE FUTURISME

Mouvement artistique d'origine italienne qui apparaît vers 1909. Les futuristes, dont on retiendra Giacomo Balla (1871-1958), s'inspirent du modernisme des villes, de l'industrie et de la vitesse, en décomposant les mouvements, par exemple : «Dynamisme d'un chien en laisse», 1912, Albright-Knox Art Gallery.

Le futurisme apparaît dans une Europe lancée en partie dans une course aux armements. Dès 1909, les futuristes voient dans la machine et la guerre la naissance d'une nouvelle esthétique, qu'ils mettent au service du nationalisme. Leur nom lui-même dit leur projet : ils veulent oublier les arts du passé pour se projeter dans un futur fait de machines et d'architectures monumentales. Ils cherchent à traduire la vitesse qui propose une nouvelle vision du monde et qui célèbre à la fois la machine et la virilité. Une grande partie des futuristes rejoint, au lendemain de la Première Guerre mondiale, le régime fasciste de Mussolini qui hésite dans le domaine de l'art entre retour au passé et modernisme.

Contexte : ce mouvement s'oppose à la tradition et il naît officiellement avec la parution d'un article du poète et peintre, Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944) dans le Figaro en 1909. Ce courant connaît un essor brillant en Italie jusqu'en 1916 et il se développe en littérature, au théâtre, au cinéma, en musique, en architecture, en sculpture et en peinture.

Le futurisme étudie la théorie du néo-impressionnisme et s'inspire du cubisme analytique.

Ces artistes se tournent vers le futur et les peintres font l'éloge d'un monde technologique rassurant. La modernité, la vitesse, le moteur à explosion et les nouveaux moyens de transport les passionnent.

Caractéristiques : les peintres futuristes représentent la vitesse, la trépidation de la vie urbaine, le travail moderne et le dynamisme de la machine. Les lettres et les signes aident à la compréhension du sujet. Ils cherchent à représenter le mouvement par la répétition des motifs. Le trait souligne les contours et donne l'impression du déplacement dans l'espace. La lumière est souvent présente sous forme de rais soulignant et augmentant encore le dynamisme.

Les principaux artistes de ce mouvement sont : Giacomo Balla (1871-1958) ; Carlo Carra (1881-1966) ; Umberto Boccioni (1882-1916) ; Gino Severini (1883-1966) ; Luigi Russolo (1885-1947).

